



GÉNÉRATIONS

Sommes-nous jaloux de nos ados ?

Leur jeunesse, leur insouciance, leur liberté... Est-il possible d'envier ses propres enfants ? Un sentiment difficile à admettre. Pourtant, l'amour parental n'empêche pas la rivalité, surtout à l'adolescence, quand notre horizon de vie semble se rétrécir.

Par [Christine Lamiable](#)

Je me souviens de les avoir observés du coin de l'œil. Sur cette aire d'autoroute, ils étaient une petite bande, garçons et filles de 18 ou 19 ans, regroupés autour d'une table le temps d'une pause. Il m'a semblé qu'hier encore j'étais à leur place, avec Olivier, Cécile, Yvan, Xavier..., en chemin pour une virée à La Bernerie ou à Honfleur. Et que je n'étais pas, aujourd'hui, si différente de la jeune fille que j'étais alors. Puis, presque étonnée, il m'a fallu admettre que cette époque de tous les possibles était bel et bien révolue : après tout, j'avais plus de 40 ans. Alors j'ai détourné le regard mi-envieux, mi-attendri que je portais sur ces jeunes gens et je suis retournée à ma vie actuelle.

Cette nostalgie d'un paradis perdu n'a rien d'extraordinaire ni de culpabilisant tant qu'elle est inspirée par des

jeunes qui ne nous sont rien. Il en va autrement de la jalousie que provoque, chez les adultes, l'adolescence de leurs propres enfants. Sujet tabou s'il en est, que les contes abordent tout de même de manière détournée, comme le rappelle Serge Hefez¹, psychiatre et psychanalyste : « La belle-mère de Blanche-Neige n'est jamais que la personnification de la mauvaise mère qui redoute d'être supplantée par sa fille, devenue plus séduisante qu'elle. Les parents sont censés aimer leurs enfants de manière inconditionnelle et, consciemment, ils désirent effectivement le meilleur pour eux. Inconsciemment, c'est autre chose : laisser la place à son enfant comme celui qui va conquérir le monde et qui va séduire, c'est un peu douloureux. »

Gilles, 49 ans, l'expérimente avec son fils Louis, âgé de 20 ans. Réalisateur autodidacte, il s'est rendu compte à la trentaine qu'il aurait aimé faire des études supérieures. Aujourd'hui, son désir de devenir enseignant achoppe sur le fait qu'il n'a pas le bac. Son fils, lui, a passé une année à Rome dans le cadre d'Erasmus, avant d'intégrer une école d'architecture. « Je me réjouis pour lui parce qu'il ne rencontrera pas les mêmes difficultés que moi, confie Gilles. Mais son parcours réveille aussi des regrets. J'envie cette chance qu'il a de faire de belles études à l'étranger et d'expérimenter l'auberge espagnole décrite par Cédric Klapisch. J'aurais adoré habiter en colocation à son âge. J'aimerais au moins qu'il partage avec moi ce qu'il vit en me parlant de ses expériences. Mais c'est une vraie tombe ! Sous le coup de l'énerverment, il m'arrive de lui reprocher son égoïsme et de lui rappeler qu'il a bien de la chance de vivre ce que sa mère et moi lui offrons. »

Une blessure narcissique

C'est là toute l'ambivalence des parents relevée par Alain Braconnier², psychiatre et psychanalyste : « Ils souhaitent apporter à leurs enfants ce qu'ils n'ont pas reçu, mais ils sont également prompts à les critiquer dès qu'ils usent d'une liberté dont eux-mêmes n'ont pas bénéficié. Vis-à-vis de leurs adolescents, ils développent >>>

>> inconsciemment une rivalité qui prend sa source dans leurs blessures narcissiques. » Comme le confirme Michel Fize³, sociologue au CNRS, spécialiste de l'adolescence : « Quand leurs enfants deviennent des ados, les parents se trouvent à un tournant de leur vie où, parfois, ils déplorent ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ne peuvent plus faire et ce qu'ils auraient dû faire. »

Au cœur de cette rivalité : l'irruption de la génitalité dans la vie des ados, source pour les parents de ce que le pédopsychiatre Daniel Marcelli⁴ qualifie de « reviviscence émotionnelle » : « Alors que leur sexualité est plus tranquille, voire en berne, ces derniers perçoivent la flamboyance de celle que vivent les ados. Ils se rappellent cette période de leur vie et cela provoque chez eux une excitation. »

Une crise de la maturité

Serge Hefez renchérit : « La valeur suprême de l'adolescence, c'est la jouissance sans entraves. En devenant adulte, on renonce un peu à cette liberté illimitée. Mais la jouissance de leur ado peut provoquer chez certains parents, dont le narcissisme supplante la capacité à établir des liens, l'envie de jouir encore plus de la vie. » D'où ces crises d'adolescence tardives chez les adultes, avec parfois une séparation conjugale à la clé, qui peuvent être ravageuses pour les enfants. Serge Hefez évoque une famille dont le père, qui avait quitté femme et ados, déclarait en thérapie familiale : « Depuis que je vis tout seul dans un studio, je me sens enfin commencer à vivre. » Son fils aîné était anorexique et, même si le psychanalyste se garde bien d'établir un lien direct entre ces deux données, il confirme le désarroi dans lequel se trouvait ce garçon suite à « ce rapt évident du destin adolescent par son père ».

Plus transgressif encore : tenter de séduire une personne plus jeune, voire le (la) petit(e) ami(e) de son enfant. Paola, 43 ans, commerciale, a pris très

tôt la jalousie de sa mère, de vingt ans seulement son aînée, en pleine figure : « Dès que j'ai commencé à avoir de la poitrine, vers 12 ou 13 ans, son attitude vis-à-vis de moi a changé. Elle n'a plus supporté que l'on me fasse des compliments ou, pire, que l'on dise que je lui ressemblais. Si quelqu'un évoquait mes beaux cheveux, elle soulignait que j'étais mal coiffée. Si l'on me disait que j'avais de beaux yeux, elle rétorquait que j'avais tort de les "barbouiller". Je devais avoir 17 ans quand, revenant de la piscine, j'ai vu arriver ma mère, seins nus, dans la cuisine, où je buvais un verre avec des copains. Ces derniers la trouvaient bien plus "chaude" que je ne l'étais... »

La rivalité entre adolescents et adultes a toujours existé. Mais, comme le montre Michel Fize, les conflits qu'elle pouvait engendrer ont

longtemps été contenus par des vies très normalisées : « Auparavant, il y avait un âge pour se marier, avoir un premier emploi, devenir parent, etc. À ces étapes de la vie, on associait des rituels. Aujourd'hui, toutes les vanes ont sauté. Il arrive que mère et fille se retrouvent enceintes en même temps parce que la première a refait sa vie avec un autre homme. » À cela, il faut ajouter, selon Serge Hefez, une fascination pour les valeurs adolescentes : « Dans une société qui enjoint aux adultes de rester jeunes, beaux et dynamiques, il est de plus en plus difficile de se résigner à vivre en accord avec son âge et à céder la place à la génération qui suit. » Une crise de la maturité que Michel Fize rend responsable de bien des tensions : « À cause de cette jalousie inconsciente et au nom de la protection de l'enfant, les adultes contrarient souvent l'autonomie des adolescents. » Cette possible relation d'emprise, Daniel Marcelli en révèle un effet inattendu : « Pendant



L'indifférence peut être aussi préjudiciable que la rivalité pour nos adolescents

longtemps, les adultes n'ont pas voulu entendre parler de la sexualité de leurs enfants. À présent, ils éprouvent presque de la curiosité à son égard. Alors, à force de leur en parler, ils leur transmettent cette dimension excitante qui les pousse à une première expérience sexuelle pas forcément désirée.

« ON EST FAIT POUR S'ENTENDRE »



Aux côtés de Flavie Flament, retrouvez Arnaud de Saint Simon, directeur de *Psychologies*, le mercredi 30 septembre, sur le thème « Sommes-nous jaloux des ados ? » Chaque jour, ce magazine de partage et d'échange décrypte la société. Du lundi au vendredi, de 15 heures à 16 heures, sur RTL.

DELPHINE CHANET

« Puisque mes parents ne pensent qu'à ce que je pourrais faire, je vais leur en donner pour leur argent » : voilà ce que les ados finissent par se dire. »

L'autre extrême de cette jalousie inconsciente, à savoir l'indifférence, est tout aussi préjudiciable aux adolescents : « Quand les adultes sont pris dans une course à l'épanouissement personnel, liée au sentiment qu'ils ont d'être toujours jeunes, ils laissent leurs ados livrés à eux-mêmes, sans protection aucune, expose Daniel Marcelli. Ces derniers cherchent parfois refuge ailleurs, dans la famille de leur petit(e) ami(e), par exemple. » Mais ils peuvent aussi prendre des risques, se punir. Ainsi Paola s'est-elle employée à ne plus chercher à plaire : « À 18 ans, j'ai adopté le style gothique, qui ne me rendait pas très séduisante. Je me suis aussi réfugiée dans la nourriture, ce qui m'a valu d'être appelée "ma grosse" par ma mère. Aujourd'hui encore, je frémis quand on

me fait un compliment en sa présence : j'ai peur du retour de bâton. C'est d'autant plus dur que je l'aime quand même. » Ces adultes qui restent sous l'emprise de la jalousie parentale, Serge Hefez en croise régulièrement sur son divan : « À 40 ou 50 ans, ils continuent de protéger leur parent. Et, pour cela, ils se coupent les ailes et s'empêchent d'avoir du plaisir sexuel, d'être combatis dans leur vie professionnelle... »

Cette envie qu'inspirent les adolescents, il est pourtant possible, tant qu'elle est consciente et limitée, d'en tirer une force motrice. Gilles le reconnaît : « À presque 50 ans, je suis certes moins bien placé que mon fils pour réaliser certains désirs. Mais d'autres restent accessibles. À défaut d'avoir le bac, j'ai entamé un cursus de validation des acquis de l'expérience. Mon fils me sert de miroir, mais de manière positive. » Quant à notre incandescente

L'ESSENTIEL

Ne pas avoir honte

Envier un adolescent n'est pas en soi mauvais et honteux. C'est l'intensité de la jalousie et de son expression qui peut être problématique. Maîtrisée et consciente, elle ne fait pas obstacle à la relation entre parent et enfant.

Recourir à l'humour

Plutôt que de s'emporter contre l'adolescent « qui a bien de la chance » de faire des études, d'être autorisé à sortir le soir, de voyager à l'étranger..., il est préférable de reconnaître, avec humour, que nous aimerions être à sa place.

Transmettre la confiance

Comment les adolescents peuvent-ils se projeter dans le futur si nous ne leur donnons à entendre et à voir que notre nostalgie du passé ? Transmettons-leur plutôt l'idée que nous admirons la manière dont ils construisent leur avenir. Car, de l'envie à la fierté, il n'y a qu'un pas.

adolescence, peut-être faut-il se dire, comme la psychanalyste Jacqueline Rousseau-Dujardin, de « ne pas se lamenter, on a vécu cela, c'est un acquis, même si l'on remet une fois de plus sur le tapis la question du bon usage des bons souvenirs : ne pas les considérer comme quelque chose qui vous a échappé, mais comme ce dont on a joui⁵ ».

1. Serge Hefez, auteur, avec Valérie Péronnet, de *La Fabrique de la famille* (Kero, en librairies le 28 septembre).
2. Alain Braconnier, auteur d'*Être parent aujourd'hui* (Odile Jacob, 2013).
3. Michel Fize, auteur de *Mon adolescent en cent questions* (Eyrolles, 2013).
4. Daniel Marcelli, également professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à la faculté de médecine, est l'auteur, avec Anne Lamy, de *L'État adolescent, miroir de la société* (Armand Colin, 2013).
5. Dans *Sur le tard* de Jacqueline Rousseau-Dujardin (Odile Jacob, 2015).